

Après avoir longtemps juré qu'il ne se marierait jamais, Jacques Bourdillère avait soudain changé d'avis. Cela était arrivé brusquement, un été, aux bains de mer (...) Présenté à la famille, il plut et il devint bientôt fou d'amour. Quand il apercevait Berthe Lannis de loin, sur la longue plage de sable jaune, il frémissait jusqu'aux cheveux. Près d'elle, il devenait muet, incapable de rien dire et même de penser, avec une espèce de bouillonnement dans le coeur, de bourdonnement dans l'oreille, d'effarement dans l'esprit. Était-ce donc de l'amour, cela?

Il ne le savait pas, n'y comprenait rien, mais demeurait, en tout cas, bien décidé à faire sa femme de cette enfant.

Les parents hésitèrent longtemps, retenus par la mauvaise réputation du jeune homme. Il avait une maîtresse, disait-on, une *vieille maîtresse*, une ancienne et forte liaison, une de ces chaînes qu'on croit rompues et qui tiennent toujours. (...) Comme on ne croyait guère à sa persévérance, on fit durer l'épreuve tout l'hiver, et c'est seulement au printemps que sa demande fut agréée.

Le mariage eut lieu à Paris, dans les premiers jours de mai. (...) On les laissait seuls; mais, parfois, un couple de danseurs jetait sur eux, en passant, un coup d'oeil furtif, comme s'il eût été témoin discret et confident d'un mystère.

Une porte de côté s'ouvrit, un domestique entra, tenant sur un plateau une lettre pressée qu'un commissionnaire venait d'apporter. Jacques prit en tremblant ce papier, saisi d'une peur vague et soudaine, la peur mystérieuse des brusques malheurs (...) deux grands mots soulignés: TRÈS URGENT, le retenaient et l'épouvantaient. Il demanda: «Vous permettez, mon amie?» déchira la feuille collée et lut. Il lut le papier, pâlisant affreusement, le parcourut d'un coup et, lentement, sembla l'épeler.

Quand il releva la tête, toute sa face était bouleversée. Il balbutia: «Ma chère petite, c'est... c'est mon meilleur ami à qui il arrive un grand, un très grand malheur. Il a besoin de moi tout de suite... tout de suite... pour une affaire de vie ou de mort. Me permettez-vous de m'absenter vingt minutes; je reviens aussitôt?» Elle bégaya, tremblante, effarée: «Allez, mon ami!» (...) Au bout d'une heure, comme tout le monde l'interrogeait, elle avoua la lettre et la figure bouleversée de Jacques, et ses craintes d'un malheur.

On attendit encore. Les invités partirent; seuls, les parents les plus proches demeuraient. À minuit, on coucha la mariée toute secouée de sanglots. (...) À cinq heures, un bruit léger glissa dans le corridor; une porte s'ouvrit et se ferma doucement; **puis soudain un petit cri pareil à un miaulement de chat courut dans la maison silencieuse**. (...) Jacques, debout au milieu de sa chambre, livide, haletant, tenait un enfant dans ses bras. (...) Les quatre femmes le regardèrent effarées; mais Berthe, devenue soudain téméraire, le coeur crispé d'angoisse, courut à lui: «Qu'y a-t-il? dites, qu'y a-t-il?»

Il avait l'air fou; il répondit d'une voix saccadée: «Il y a... il y a... que j'ai un enfant, et que la mère vient de mourir...» Et il présentait dans ses mains inhabiles le marmot hurlant.

Guy de Maupassant, « l'enfant » 1882.

Compréhension (10pts)

1- Complétez le tableau suivant :

Titre de l'œuvre	Auteur	Siècle	Courant littéraire
------------------	--------	--------	--------------------

2- De quel type de texte s'agit-il ? Justifiez votre réponse.

3- Quel est le point de vue du récit dans ce texte ? Justifiez votre réponse.

4- Pourquoi les parents de Berthe n'ont-ils pas consenti rapidement à la demande de Jacques ?

5- Quel est le personnage évoqué dans ce passage ? Justifiez votre réponse.

6- Relevez du texte les indices du réalisme.

7- Quel est l'élément perturbateur de ce récit ?

8- Identifiez les figures de style dans l'énoncé en gras.

9- Identifiez le temps et la valeur des verbes soulignés.

10- Relevez du texte quatre expressions autour de la peur.

Production écrite (10pts)

Imaginez quelques péripéties et une chute à ce récit en respectant les critères ci-dessous :

- Respect de la consigne.

- Schéma narratif.

- Cohérence logique.

- Langue correcte (syntaxe, lexique, orthographe, conjugaison, ponctuation).